

La vivisection, menace permanente dans *Les sables de la mer*

LES ROMANS DE POWYS sont conçus comme un écheveau complexe de relations, de vibrations et de forces qui agissent sur les hommes, les animaux, les lieux et les objets, tous également pourvus d'une âme. Cette 'atmosphère' est pour lui aussi importante que le récit et la progression de l'action eux-mêmes et, dans ses romans, le point de départ des événements et leur but résident toujours dans l'inconscient des personnages. Le roman *Les Enchantements de Glastonbury* par exemple semble être, à première vue, le panorama d'un vaste paysage, Glastonbury, Stonehenge et ses environs, saturés par les forces magiques du Graal autour desquelles gravitent aussi les hommes. Comment s'exerce la force mythique, cachée, d'un lieu sur ceux qui entrent en rapport avec elle: ce thème souterrain, toujours présent, sous-tend toutes les petites et grandes histoires dans l'œuvre de Powys. *Les sables de la mer* présente également une thématique principale qui forme l'arrière-plan devant lequel se jouent et se déjouent de nombreux destins. Ce thème est celui de la souffrance, tout d'abord faiblement perceptible par le lecteur, mais qui devient au fil du roman de plus en plus forte. Tous les personnages portent un lourd fardeau et ceci est d'autant plus évident que dans *Les sables de la mer* Powys ne leur oppose aucun personnage positif, comme Mr. Geard dans *Glastonbury*, dont les pouvoirs seraient plus étendus que ceux de tous les autres. Sylvanus Cobbold, tout aussi original par ses actes et ses pensées que Mr. Geard, est dès le début mis en retrait et l'incompréhension qu'il rencontre est si grande qu'il en devient une figure tragique. De même, la figure du 'héros' personnifié par Jobber Skald est-elle assombrie par son désir de meurtre qui menace également son histoire d'amour avec Perdita. L'autre personnage principal, Magnus Muir, est tiraillé entre la silhouette encore écrasante de son père mort et son amour malheureux pour Curly, qui ne partage pas ses sentiments.

Si le Graal faisait régner, par sa mystérieuse présence, une atmosphère magique sur Glastonbury, dans *Les sables de la mer*, c'est le "Musée de l'Enfer" du Dr. Brush, dans lequel des malades mentaux sont enfermés et des animaux bestialement torturés, qui en est le point le plus sombre, véritable catalyseur de la souffrance et de l'angoisse de Weymouth. Une nouvelle lecture du roman à la lumière de cette hypothèse montre que la clinique de Brush n'est pas seulement un lieu parmi d'autres, mais bien le facteur décisif qui prive Weymouth de tout bonheur véritable.

Powys avait déjà, auparavant, manifesté une grande sensibilité pour la souffrance des créatures et dénoncé le désintéret manifesté par ceux qui en sont responsables. Rappelons-nous la première visite de Wolf Solent sur la tombe de son père, en compagnie de Miss Gault. "Un groupe de hangars délabrés"¹ attire son attention et il s'interroge sur leur fonction. Powys laisse Miss Gault répondre de la façon suivante : "Vous ne savez pas ce que c'est, jeune homme? C'est l'abattoir ! Dans toutes les villes, la route la plus ombragée, la plus tranquille y mène à coup sûr." Cette réponse, lapidaire, cruelle de clarté, pourrait être lue puis oubliée si Powys ne soulevait pas à nouveau ce sujet quelques pages plus

¹ John Cowper Powys, *Wolf Solent*, collection blanche / Du monde entier, Gallimard, Paris, 1967, p.26

loin. En revenant du cimetière, Wolf et Miss Gault passent de nouveau devant l'abattoir. Wolf Solent espérait "un peu lâchement"² que ce sujet ne serait plus évoqué, mais Selena Gault lui demande "Je suppose que vous en mangez?", surprenant Wolf par "l'expression de véritable terreur animale répandue sur sa (...) physionomie"³. Powys décrit la réaction de son héros soudain gêné et on peut penser que la question ne s'adresse pas seulement à lui mais bien au lecteur. "Je suppose que vous en mangez" signifie : je suppose que l'horreur des abattoirs vous est égale, que vous la tolérez et ne réfléchissez en aucune façon au fait que votre nourriture a souffert le martyr avant d'arriver dans votre assiette.

Dans *Les sables de la mer*, la réflexion sur la souffrance des animaux va beaucoup plus loin et devient le véritable leitmotiv de tout le roman. "Comment quelqu'un peut-il jouir de quelque chose en ce monde (...) tant qu'une abomination comme la vivisection existe?"⁴ s'interroge Magnus Muir. Le professeur de latin, comme Sylvanus Cobbold, mais d'une toute autre manière, constitue un alter ego de Powys. Magnus Muir réagit ainsi à l'existence du "Musée de l'Enfer" déjà évoqué, le lieu où le Dr. Brush accomplit ses cruelles expériences sur les animaux. Le fait qu'un tel lieu existe terrifie Magnus et la réalité de la vivisection provoque en lui un profond sentiment d'écoeurement. Son malaise et son dégoût du monde en sont la conséquence. Confronté directement au 'coupable', le scientifique Brush, ses sentiments se rapprochent de ceux des créatures torturées:

Il pouvait tout juste rester assis (...) hébété, confondu, muet. Il se mettait à ressentir cette terreur panique qui pousse l'animal à se faire tout petit sous l'œil de l'homme. Ce que fuit la bête tremblante, ce n'est pas la noblesse imposante de l'œil du maître, c'est la cruauté froide, méthodique, qu'exprime cet œil.⁵

Magnus souffre réellement de la simple existence de cette torture justifiée par la science, et la phrase suivante montre l'étendue de cette souffrance: "Une personne très sensible qui jour et nuit penserait à la vivisection, il l'imaginait très bien devenant folle d'horreur."⁶ Cet effroi est diamétralement opposé à ses autres sentiments et à son amour pour Curly. Magnus, personnage sensible, se distingue par le fait qu'il est incapable d'oublier ce problème et de le refouler. Cependant il est également trop faible et trop passif pour en tirer vraiment les conséquences. Il en est lui-même conscient lorsqu'il s'interroge: "Est-ce que je serais prêt, pour y mettre fin, pour y mettre fin tout de suite et une bonne fois pour toutes, à renoncer à Curly?"⁷. Convaincu de l'injustice que représente la pratique de la vivisection, il ne va cependant pas plus loin, ce qui impliquerait une action ou un sacrifice (ce sacrifice sera finalement accompli par un autre). Il recule et comprend qu'à trop y penser on risque la folie et on peut se retrouver soi-même patient du Dr. Brush: "Sans doute (...) n'y a-t-il qu'un seul parti à

² *Wolf Solent*, p.28

³ Ibid. Ce sujet sera à nouveau évoqué par Powys dans son œuvre tardive: "Comme ce serait agréable si nous n'avions pas à nous manger les uns les autres!" écrit-il dans *Two and Two*, Village Press, Londres, 1974, p.32

⁴ *Les sables de la mer*, p.266. Toutes les citations de ce roman sont tirées de l'édition parue chez Christian Bourgois, Paris, 1982.

⁵ Ibid., p.96

⁶ Ibid., p.270

⁷ Ibid., p.266

prendre: admettre qu'il se passe, dans la vie, des choses si cruelles que si l'on y pense trop on deviendrait fou?"⁸ Qu'un protagoniste aussi faible échoue et reste malheureux semble inévitable.

Avant de nous concentrer sur Sylvanus Cobbold, au caractère fort différent de celui de Magnus Muir et qui assume ses idées et ses passions sans la moindre hésitation, arrêtons-nous un instant sur Brush, le médecin qui effectue d'abominables expériences sur les animaux dans le "Musée de l'Enfer".

Nous avons déjà évoqué l'atmosphère lourde du roman; de nombreuses pensées et réflexions subissent l'influence de ce mal qui s'exhale du laboratoire du Dr. Brush. Pourtant il semble d'abord qu'un autre homme soit désigné à la vindicte du lecteur: Dog Cattistock. Dog est décrit comme un entrepreneur sans scrupules et son portrait est réfléchi dans un jeu de miroirs, notamment par la haine que lui voue Jobber Skald, qui porte dès le début dans sa poche une pierre avec laquelle il veut le tuer. Une part non négligeable du suspense du roman découle de cette tension, de l'attente incertaine de ce meurtre annoncé. Cependant dès que Cattistock n'est plus vu à travers les yeux d'un autre, le caractère maléfique du personnage s'atténue et il apparaît comme un capitaliste misanthrope et égoïste, à la manière du Philip Crow de *Glastonbury Romance*. La menace ne vient donc pas de ce personnage de prime abord si antipathique mais bien de son protégé, son beau-frère, qui n'apparaît d'abord que dans son entourage mais est ensuite mis en avant et dont l'ombre plane sur toute la région depuis ce lieu, certes connu mais non clairement localisé⁹, comme s'il faisait partie d'un autre monde¹⁰. La première impression qu'il suscite est celle d'un "entrepreneur de pompes funèbres"¹¹, ce qui entraîne chez Magnus une forte antipathie avant même qu'il sache qu'il a devant lui la personne responsable des vivisections. Lorsque Magnus l'a enfin compris, la terreur l'envahit: "Magnus trouvait difficile de regarder le Dr. Brush sans un sourd sentiment d'horreur: 'C'est inadmissible continuait-il de penser. Il devrait être défendu de toucher aux chiens!'"¹² Magnus doit donner des cours à Benny, le fils de Cattistock, qui a sauvé un petit chien jaune des mains de Murphy, l'assistant de Brush. La sympathie de Magnus pour le jeune garçon est liée à la rébellion de Benny contre son père et Brush. Cattistock croit faire plaisir au précepteur en insistant pour qu'il visite l'institution. Pour Magnus, cette perspective est celle d'un voyage en enfer et le lecteur sent, dans ce quatrième chapitre, à quel point Powys s'identifie à son personnage. Magnus part donc en compagnie de Brush mais ce dernier perçoit son angoisse et lui épargne la visite redoutée, ce qui signifie que Powys ne décrira pas directement la vivisection. La peur et l'effroi sont cependant si étroitement liés au "Musée de l'Enfer" que ce lieu demeure le point névralgique de Weymouth et le lecteur ne l'oubliera pas. L'auteur explique très clairement les raisons de l'horreur qu'il exprime: "C'est bien là l'ignominieux, le diabolique de ces prétendues recherches!... Elles alimentent une curiosité infernale. Il ne s'agit pas de guérir des malades, il s'agit de faire des expériences."¹³ La souffrance des créatures est donc vide de sens. Celui qui la provoque se cache derrière la figure

⁸ *Les sables de la mer*

⁹ Ibid., p.94

¹⁰ Ibid., p.87, "cet homme vivait dans un autre monde".

¹¹ Ibid., p.88

¹² Ibid., p.89

¹³ Ibid., p.97

du scientifique calme, éclairé, derrière l'éthique de la médecine et Powys lui arrache ce masque mensonger. C'est un visage "pâle, neutre, dépersonnalisé, d'employé de gare qui ramasse les billets à la sortie"¹⁴. L'auteur fait dire à Brush: "Je ne sais pas ce qui est le plus passionnant: chercher la vérité en taillant dans la cervelle des chiens ou en l'extrayant, par persuasion, de celle des hommes... mais je sais bien que je torturerais à mort tous les chiens du monde (...) si je pouvais ainsi ajouter ne fût-ce qu'une page au grand livre de *la Vérité vérifiée et vérifiable!*"¹⁵. Le lecteur de Powys n'ignore pas qu'aux yeux de l'auteur une telle idée de la vérité ne signifie rien: Powys a sa propre vérité, non vérifiée, non vérifiable et cependant non moins réelle. Il tire de cette vérité son éthique du respect de l'homme, de l'animal et de la nature. Une vérité qui, pour être trouvée et vérifiée doit détruire est pour lui une contradiction en soi, un grave égarement de l'humanité. Brush trouve ses expériences 'passionnantes'. Il ne répond pas à la question de Cattistock: "Est-ce que toutes ces expériences vous donnent des résultats (...) qui valent (...) les souffrances"¹⁶. Il n'est pas en mesure de fournir une justification aux souffrances qu'il inflige et pourtant il ne semble aucunement inquiet dans le fonctionnement de son institution.

Après que Magnus Muir, comme nous l'avons dit précédemment ait été incapable d'agir, seul l'extraordinaire Sylvanus aura le courage de s'opposer au Dr. Brush. Sylvanus se dirige dès le début du roman vers une catastrophe prévisible: il ne respecte pas les conventions sociales et ne se laisse pas intimider par la police lors de ses "sermons" qui sont perçus comme un trouble de l'ordre public. Sylvanus vit dans un autre monde, avec une autre perception de la réalité à laquelle participent également les objets inanimés. Ils font partie d'une âme universelle avec laquelle il est en contact et à laquelle il se soumet. La plénitude de son monde intérieur, ses réflexions, ses sensations et son instinct correspondent, dans une relation de microcosme à macrocosme, à un monde extérieur infini dans lequel la plus petite chose a son importance.

Les habitants de Weymouth ne veulent pas savoir ce qui se passe dans le "Musée de l'Enfer" du Dr. Brush et de Murphy, son assistant sadique. Ils savent pourtant que les personnes excentriques y sont enfermées¹⁷ et Sylvanus Cobbold reçoit de nombreux avertissements qui l'engagent à la prudence. Vivant dans son propre monde, Sylvanus reste insensible à ces menaces, ne tempère en rien son comportement qui s'apparente, pour les autres, à de la provocation. Il subit la colère des parents des jeunes filles qui le suivent et échoue finalement dans l'institution du Dr. Brush. On peut voir dans cette évolution une forme de sacrifice, sacrifice de Sylvanus mais aussi sacrifice de John Cowper Powys vouant ainsi son personnage préféré au malheur.

La rencontre de Brush, le bourreau scientifique effacé, avec le prophète excentrique Sylvanus, est l'un des moments clefs du roman. La sombre menace du "Musée de l'Enfer", invoquée tout au long du roman est à présent devenue réalité. Sylvanus sait qu'il n'a obtenu encore ni "la fermeture du laboratoire où

¹⁴ *Les sables de la mer*, p.384

¹⁵ Ibid., en italique dans le texte.

¹⁶ Ibid., p.386

¹⁷ Powys décrit ainsi l'hypocrisie humaine : "la race humaine a deux gestes ultimes... celui de Jésus chassant ces brutes du Temple... celui de Ponce Pilate se lavant les mains". *Les sables de la mer*, p.437

l'on torturait les chiens, ni le renvoi du sadique Murphy"¹⁸. Cependant, le prophète conserve dans l'ancre de Brush son autonomie intellectuelle et pour la première fois trouve, paradoxalement, un auditeur attentif. De son côté, Brush est fasciné par son nouveau patient chez lequel "la question de la guérison n'entraîne jamais en ligne de compte"¹⁹. Il a trouvé un objet d'étude et d'expérience, plus apte que tous les autres et il ne semble pas devoir le perdre de sitôt. Dans un premier temps, Sylvanus parvient à tant fasciner Brush que celui-ci en vient à délaissier l'Institut. Mais le prêcheur souhaite obtenir l'arrêt définitif de la vivisection. Il interpelle Brush:

Ce n'est pas pour obtenir un élixir qui nous rendrait tous immortels! Non, vous n'obtenez rien de ce genre en pinçant, frappant, torturant des animaux. Je ne peux pas comprendre ça! (...) Vos chiens souffrent à un point que vous préférez vous-même éviter d'imaginer (...) pour moi, il y a là un crime qui sera puni par des souffrances humaines atroces. C'est comme ça toujours que les dieux s'y prennent. Votre vivisection est le plus grand péché de notre temps (...) et il y aura une pénitence je ne vous dis que ça! Seulement le plus malheureux, en pareil cas, c'est que les innocents paient comme les coupables...²⁰.

Sylvanus comprend que son interlocuteur, assailli par de telles accusations auxquelles il ne se sent guère obligé de répondre, se doit de le considérer comme un fou pour le discréditer. Pourtant Sylvanus, après avoir renoncé à un projet d'évasion, abandonne également un combat perdu d'avance:

Je sais ce que vous pensez! Vous pensez que je suis un 'exalté', autrement dit que je suis fou comme les autres! Non, docteur, je ne suis pas fou! Et quand bien même je le serais? Si votre Science impie qui défie toute dignité, toute pitié, s'arroge la pierre de touche du bon sens, vive les fous! La cruauté reste la cruauté, que ce soient les savants qui l'exercent contre les chiens ou Tibère qui l'exerce contre ses ennemis!²¹

La dernière phrase de cette citation, véritable confession éthique de l'auteur, rappelle les mots du Christ mystique de *Glastonbury Romance* qu'Owen Evans crucifié entend lors d'une expérience transcendente.

Ainsi, malgré la justesse des arguments de Sylvanus, le prêcheur de Weymouth est condamné à l'échec. Les règles sont faites par ceux qui ont le pouvoir de faire souffrir les autres. Brush ne peut rien rétorquer à son accusateur, aucune excuse, aucune justification et ne ressent certainement aucun repentir. Mais il n'a, de son point de vue, aucun besoin de se justifier. Il a en effet le pouvoir de réduire son interlocuteur à l'état d'un objet passif tout comme il l'a fait pour les animaux torturés et Powys décrit l'instant tragique où Sylvanus le comprend:

Il avait seulement conscience de son humiliation mentale, là, dans ce courant d'air spirituel, mais son pauvre corps efflanqué, délabré, grotesque éprouvait un effarement douloureux qui le pénétrait jusqu'aux entrailles.²²

Le roman a accordé une telle place à l'Institut du docteur Brush et à son acolyte Murphy, la souffrance des animaux a été décrite de façon si

¹⁸ *Les sables de la mer*, p.448

¹⁹ Ibid., p.449

²⁰ Ibid., p.466-7

²¹ Ibid., p.467

²² Ibid., p.474

bouleversante que le dénouement heureux de l'histoire d'amour entre le Jobber et Perdita ne parvient pas vraiment à réduire la tension. Le poids du malheur continue encore à trop peser sur la petite ville de Weymouth et sur ses habitants.

Quels étaient les desseins de Powys, où voulait-il en venir? Il a voulu montrer ce qui est toujours soigneusement mis de côté et a décrit les souffrances subies et les souffrances imposées, infligées. Tous les hommes sont concernés, qu'ils soient directement torturés ou bien condamnés à vivre avec le poids de cette connaissance. L'ombre des crimes de notre race humaine plane sur chaque instant de bonheur. Bien que ce roman soit paru il y a soixante-dix ans, ce constat est toujours valable.

Comme le dit Powys, il y a deux sortes d'hommes, ceux qui s'en lavent les mains et ceux, peu nombreux, qui chassent les marchands du temple²³. Powys faisait définitivement partie de la seconde catégorie et son roman nous enjoint de le suivre.

Jorg Therstappen

Jorg Therstappen, né en 1969 à Aix-la-Chapelle, a fait des études de théologie, de philosophie et d'histoire. Il habite et travaille à Strasbourg. Lecteur de Powys depuis plus de dix ans, il partage avec lui l'horreur de la vivisection.

²³ voir note 20